

J'équipai, en conséquence, quatre expéditions différentes, munies de seines et de filets traïnants. L'une fut dirigée sur le bras nord-ouest, l'autre sur le bras sud-ouest, et la troisième sur la rivière Sabbis ; quant à la dernière, gagnant la rivière de Cain, j'en fis moi-même partie. Ces diverses expéditions reçurent instruction de remonter les rivières aussi haut que possible, et de ne rien épargner pour tâcher de prendre du saumon. Chacune de ces expéditions était munie d'une boîte convenable pour descendre le saumon jusqu'aux étangs que j'avais préparés pour le recevoir. Pendant quelques jours après leur arrivée dans les rivières qui leur avaient été assignées respectivement, il ne fut rien fait, vu qu'il était impossible de tendre un seul filet par suite de la hauteur excessive de l'eau ; mais aussitôt que l'inondation eut quelque peu diminué, on se mit à faire la pêche, qui n'aboutit qu'à un triste échec. Le nombre des saumons qui furent pris par toutes les expéditions réunies n'excéda pas cinquante, dont douze avaient jusque là conservé leurs œufs. Ces saumons, qui faisaient partie d'une migration qui était entrée dans la rivière de bonne heure en septembre, avaient frayé trois semaines plus tôt que les années passées. Les migrations sur lesquelles j'avais précédemment compté pour mon approvisionnement, étaient ordinairement entrées pendant les mois d'octobre et dans les premiers jours de novembre. Ce poisson n'a pas visité du tout la rivière pendant cette saison, et je puis affirmer en toute sûreté d'après mes propres observations, faites pendant les trois semaines que je suis demeuré sur ces rivières, qu'il n'y a pas eu de migration de saumons après le 20 septembre, époque où l'inondation avait atteint sa plus grande hauteur.

M'apercevant que tous mes efforts n'aboutissaient à rien, je renvoyai toutes les expéditions, excepté celle sur le bras nord-ouest, qui continua à seiner de temps à autre pour s'assurer s'il n'entraît pas de poisson dans la rivière. A venir jusqu'au 8 novembre, (époque où je partis pour Bedford) il n'en avait pas été pris un seul, et je suis informé que M. Venning et M. Hogan firent plus tard une nouvelle tentative, mais toujours avec le même succès.

Le 15 octobre, les douze saumons dont il a été question plus haut, étaient prêts à frayer (tandis que 150 avaient frayé après le 15 novembre 1874), et j'en retirai 60,000 œufs, qui sont toute la quantité déposée dans l'établissement durant cette saison. M. Sheasgreen m'informe que ces œufs ont une belle apparence. Le nombre de ceux que l'on a perdus jusqu'à présent ne dépasse pas un mille. Il ajoute que le poisson à l'état embryonnaire est maintenant visible dans les œufs.

L'établissement, sous tous les rapports, était dans le meilleur état possible de fonctionnement, lorsque je partis pour Bedford, et si j'avais été capable de me procurer une quantité d'œufs suffisante, j'aurais pu promettre avec certitude une récolte des plus abondantes.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre très obéissant serviteur,

A. B. WILMOT.